

# EXCELSIOR

Dimanche  
17  
JUN  
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.  
Étranger : 3 mois 20 fr.; 6 mois 38 fr.; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Huitième année. — N° 2.406. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

## L'ANGLETERRE VEUT VENGER SES MORTS INNOCENTS

### Bilan des victimes des raids aériens au-dessus de l'Angleterre 618 MORTS -- 1.607 BLESSÉS

#### RAIDS DE ZEPPELINS

1915

- 19 Janvier. — Yarmouth et district : 4 tués ; 9 blessés.  
14 Avril. — Tyneside : 2 blessés.  
16 Avril. — Lowestoft et côte orientale : néant.  
10 Mai. — Southend : 1 tué.  
17 Mai. — Ramsgate : 2 tués ; 8 blessés.  
27 Mai. — Southend : 3 tués.  
31 Mai. — Environs de Londres : 6 tués ; 4 blessés.  
4 Juin. — Côtes est et sud-est : néant.  
6 Juin. — Côte est : 5 tués ; 40 blessés.  
15 Juin. — Côte nord-est : 15 tués ; 15 blessés.  
9 Août. — Côte est : 15 tués ; 14 blessés.  
12 Août. — Côte est : 6 tués ; 23 blessés.  
17 Août. — Comtés de l'est : 10 tués ; 36 blessés.  
7 Septembre. — Comtés de l'est : 10 tués ; 46 blessés.  
8 Septembre. — Comtés de l'est et Londres : 20 tués ; 86 blessés.  
12 Septembre. — Côte orientale : néant.  
13 Septembre. — Côte orientale : néant.  
14 Septembre. — Côte orientale : néant.  
19 Octobre. — Londres : 84 tués ; 143 blessés.

1916

- 31 Janvier. — Comtés nord-est et centre : 59 tués ; 101 blessés.  
5 Mars. — Côte nord-est : 12 tués ; 33 blessés.  
31 Mars. — Comtés de l'est : 43 tués ; 66 blessés.  
1<sup>er</sup> Avril. — Côte nord-est : 17 tués ; 100 blessés.  
2 Avril. — Côte d'Ecosse : 10 tués ; 11 blessés.  
24 Avril. — Comtés de l'est : 2 tués ; 2 blessés.  
25 Avril. — Comtés d'Essex et Kent : néant (seule victime : un cheval !)  
26 Avril. — Comté de Kent : néant.  
2 Mai. — Nord-est de l'Angleterre, sud de l'Ecosse : néant.  
29 Juillet. — Côte orientale : néant.  
30 Juillet. — Comtés de l'est et sud-est : néant.  
2 Août. — Comtés de l'est : néant (9 chevaux tués ; 3 blessés.)  
7 Août. — Côtes est et nord-est : 6 tués ; 17 blessés.



LE LIEUTENANT WARNEFORD



OU SONT ALLÉS LES AVIONS ET LES ZEPPELINS EN ANGLETERRE



OU PEUVENT ALLER, A EGALITÉ, LES AVIONS EN ALLEMAGNE

#### RAIDS DE ZEPPELINS (Suite)

- 2 Septembre. — Côte est et Londres : 2 tués ; 13 blessés.  
23 Septembre. — Londres : 38 tués ; 125 blessés.  
25 Septembre. — Côtes est et nord-est : 36 tués ; 27 blessés.  
1<sup>er</sup> Octobre. — Côtes orientales et Londres : 1 tué ; 1 blessé.  
27 Novembre. — Côte nord-est : 1 tué ; 16 blessés.

1917

- 16 Mars. — Comtés sud-est : néant.  
16 Mars. — Comtés sud-est : dommages insignifiants.  
23 Mai. — Côte orientale : 1 tué.

— AU TOTAL : —

Tués : 409. — Blessés : 934.

#### RAIDS D'AVIONS

1915

- 20 Mars. — Deal : néant.

1916

- 22 Janvier. — Comté de Kent : 3 tués ; 4 blessés.  
9 Février. — Comté de Kent : 3 blessés.  
20 Février. — Côtes est et sud-est : 3 tués ; 1 blessé.  
28 Février. — Côte sud-est : 1 tué.  
20 Mars. — Comté de Kent : 9 tués ; 31 blessés.  
3 Mai. — Deal : 3 blessés.  
9 Juillet. — Côtes du comté de Kent : néant.  
22 Octobre. — Sheerness (côte orientale) : néant.  
23 Octobre. — Margate : 2 blessés.  
28 Novembre. — Londres : 4 blessés.

1917

- 5 Avril. — Comté de Kent : néant.  
7 Mai. — Londres : 1 tué ; 2 blessés.  
25 Mai. — Côte sud-est : 76 tués ; 174 blessés.  
5 Juin. — Côte d'Essex : 12 tués ; 86 blessés.  
13 Juin. — Côte d'Essex et Londres : 104 tués ; 413 blessés.

— AU TOTAL : —

Tués : 209. — Blessés : 673.



LE LIEUTENANT ROBINSON

TABLEAU COMPLET DES RESULTATS DES RAIDS AERIENS ALLEMANDS EN ANGLETERRE, DEPUIS LE 19 JANVIER 1915 JUSQU'A CE JOUR

Les Allemands semblent, depuis quelque temps, préférer les avions aux massifs et vulnérables zeppelins. Au cours des 40 expéditions nocturnes réalisées par leurs dirigeables, les résultats obtenus n'ont pas, en effet, été proportionnés aux pertes subies. Voici le

détail et le total de ces assassinats qui ne sauraient avoir la moindre influence sur les événements militaires. En bas, le lieutenant Warneford, le premier Anglais qui abattit un zeppelin, à Bruges, et le lieutenant Robinson, qui abattit le premier zeppelin en Angleterre.



## UNE PROCLAMATION AU PEUPLE HELLÈNE

L'apaisement va se faire peu à peu en Grèce.

ATHÈNES, 15 juin. — Le haut commissaire des puissances protectrices fait publier aujourd'hui la proclamation suivante :

Au peuple hellène,

La France, la Grande-Bretagne et la Russie ont voulu l'indépendance, la grandeur et la prospérité de la Grèce.

Elles entendent défendre le noble pays qu'elles ont libéré contre les efforts réunis des Turcs, des Bulgares et des Allemands.

Elles sont ici pour déjouer les manœuvres des ennemis héréditaires du royaume.

Elles veulent mettre fin aux violations répétées de la Constitution et des traités, aux déplorables intrigues qui ont abouti au massacre des soldats des pays vaincus.

Berlin commandait hier Athènes et conduisait graduellement le peuple sous le joug bulgare-allemand.

Nous avons résolu de rétablir la vérité constitutionnelle et l'unité de la Grèce.

Les puissances garantes ont, en conséquence, demandé au roi Constantin d'abdiquer.

Elles ne prétendent pas toucher à la royauté constitutionnelle. Elles n'ont d'autres ambitions que d'assurer le fonctionnement régulier de la Constitution à laquelle le roi Georges, de glorieuse mémoire, avait toujours été scrupuleusement fidèle et que le roi Constantin a cessé de respecter.

Hellènes, l'heure de la réconciliation est venue. Vos destins sont étroitement associés à celles des puissances garantes. Votre idéal est le même, vos espérances sont les mêmes.

Nous faisons appel à votre sagesse et à votre patriotisme.

Aujourd'hui le blocus est levé. Toute répression contre les Grecs, à quelque parti qu'ils appartiennent, sera impitoyablement réprimée.

Aucune atteinte à l'ordre public ne sera tolérée. Les biens et la liberté de chacun seront sauvegardés.

C'est une ère nouvelle de paix et de travail qui va s'ouvrir devant vous.

Sachez que, respectueuses de la souveraineté nationale, les puissances protectrices n'ont nullement l'intention d'imposer au peuple grec la mobilisation générale.

Vive la Grèce unie, grande et libre !

Signé : JONNART.

Cette proclamation a produit, dans tous les milieux, une impression favorable et inspire confiance dans le sort et dans l'avenir du pays. Les journaux de toutes nuances la commentent avec sympathie.

On sait maintenant que M. Venizelos avait, avant qu'elle fût un fait accompli, adhéré à la désignation du prince Alexandre comme successeur de Constantin.

Les milieux vénétozistes sont quelque peu ennuyés et l'on y professe des sentiments plutôt optimistes. On y croit à la réconciliation des deux Grèces, mais à certaines conditions, dont la première serait le remaniement complet du ministère Zaimis.

Deux ou trois représentants du parti vénétoziste (parti libéral) devraient y entrer.

Enfin, les vénétozistes, pour couronner la politique d'apaisement qu'ils préconisent, demandent la convocation, à Athènes, de la Chambre régulièrement élue en juin 1915 et dissoute par Constantin.

Les conditions des vénétozistes sont généralement commentées avec sympathie, et l'on croit qu'un accord interviendra prochainement, qui mettra tout au point et chacun à sa place.

Les journaux publient une lettre autographe adressée au président du Conseil, M. Zaimis, par le roi déchu, et dans laquelle il dit :

« En quittant mon pays bien-aimé, je désire vous exprimer encore une fois mes chaleureux remerciements pour les nombreux services que vous avez rendus sous mon règne à la Grèce et à moi. »

« Sous le règne de mon père, dans des circonstances difficiles pour la nation, vous avez géré les affaires nationales avec une profonde connaissance des intérêts helléniques, et avec succès, aussi bien à la tête du gouvernement qu'en Crète. Pour la troisième fois, vous gerez les affaires de l'Etat à l'avantage du pays. »

« Je souhaite que vous continuiez à offrir vos services à la patrie et à mon fils Alexandre. »

« Je vous exprime en mon nom, ainsi qu'au nom de la Reine, notre reconnaissance pour le dévouement dont vous avez fait preuve envers nous dans de douloureux moments. »

## LE NOUVEAU ROI DE GRÈCE EST SURTOUT UN SPORTSMAN



LE PRINCE ALEXANDRE AUX BAINS DE MER AVANT LA GUERRE

Le jeune prince, que la nefaste politique du roi Constantin son père vient d'amener au pouvoir, ne semble pas s'être préparé d'une façon bien spéciale à jouer un rôle politique important. On dit que les sports, l'automobilisme et la natation surtout, ont été ses préférences. Le voici, peu de temps avant la guerre, recevant de prendre son bain quotidien sur une plage anglaise.

## Buts de Guerre Alliés et Ennemis

Après tant de discussions, qui ont eu, du moins, le bénéfice de faire jaillir la lumière d'une façon éclatante, il nous a paru intéressant de réunir et d'opposer dans un tableau précis les buts de guerre de l'Entente tels qu'ils ont été proclamés officiellement, et ceux des Empires centraux, tels qu'on peut les dégager, à travers le silence concerté des gouvernements ennemis, de la presse, organe de l'opinion publique. Un tel exposé se passe de commentaires et de conclusions.

### FRANCE

« La Chambre des députés, expression directe du peuple français, contresignant la protestation unanime qu'en 1871 firent entendre à l'Assemblée nationale les représentants de l'Alsace-Lorraine, malgré elle arrachée à la France, déclare attendre de la guerre qui a été imposée à l'Europe par l'Allemagne impérialiste, avec la libération des territoires envahis, le retour de l'Alsace-Lorraine à la mère-patrie et la juste réparation des dommages. »

« Éloignée de toute pensée de conquête et d'asservissement des populations étrangères, elle compte que l'effort des armées de la République et des armées alliées permettra, le militarisme prussien abattu, d'obtenir des garanties durables de paix et d'indépendance pour les peuples grands ou petits dans une organisation dès maintenant préparée de la société des nations. »

(Ordre du jour voté par la Chambre le 4 juin 1917.)

« Le Sénat, convaincu qu'une paix durable ne peut sortir que de la victoire des armées alliées, affirme la volonté de la France, ferme dans ses alliances, fidèle à son idéal d'indépendance et de liberté pour tous les peuples, de poursuivre la guerre jusqu'à la restitution de l'Alsace et de la Lorraine, la sanction des crimes, la réparation des dommages, l'obtention de garanties contre un retour offensif du militarisme allemand... »

(Ordre du jour voté par le Sénat le 6 juin 1917.)

### ANGLETERRE

« La France doit reprendre l'Alsace-Lorraine ; l'Italie, les provinces irredentes ; la Belgique, la Serbie et nos populations du Nord, recevoir des indemnités. »

(Discours de lord Robert Cecil, à la Chambre des Communes, le 17 mai 1917.)

### ITALIE

« Nulle entreprise de conquête ou de domination n'a inspiré l'action de l'Italie, qui est entrée en guerre librement pour la cause sacrée de la délivrance des peuples opprimés et la sécurité de son indépendance. La victoire finale devra assurer au monde une ère de paix fondée sur la liberté et la justice. »

(Télégramme de M. Sonnino à M. Terestchenko, le 24 mai 1917.)

### RUSSIE

« La révolution russe ne reculera pas devant la baïonnette des conquérants et ne se laissera pas écraser par la force militaire de l'étranger. »

(Proclamation du conseil des ouvriers, le 28 mars 1917.)

Discours de M. Tchekidze, même date :

« Avant de parler de paix, nous proposons aux Allemands de détrôner Guillaume II. »

« Laissons à la volonté des peuples, en étroite union avec nos alliés, de décider définitivement de toutes les questions ayant trait à la guerre mondiale et à son achèvement, le gouvernement provisoire croit de son droit et de son devoir de déclarer dès à présent que la Russie libre n'a pas pour but de dominer les autres peuples ni de leur enlever leur patrimoine national, ni d'occuper de force les territoires étrangers, mais d'établir une paix solide fondée sur le droit des peuples à disposer de leur sol. »

(Déclaration du gouvernement provisoire, le 9 avril 1917.)

« Le gouvernement provisoire fera des démarches pour préparer un accord avec les alliés sur la base de la déclaration du 9 avril. »

(Déclaration du gouvernement provisoire, le 18 mai 1917.)

« Les buts des démocraties de France et de Russie sont analogues : »

« Paix sans annexion ni contribution sur la base du droit »

## LE COLONEL TISZA

BALE, 16 juin. — On mande de Budapest : « Le roi a nommé le comte Tisza colonel à la suite et le comte Esterhazy major de réserve. »

[On se souvient que le comte Tisza, qui avait le grade de major de réserve, a demandé, aussitôt après sa chute, à reprendre son grade et à partir pour le front.]

## LES ALLEMANDS contre-attaquent au sud d'Ypres et sont repoussés

Ce n'est que vingt-quatre heures après la dernière attaque des troupes britanniques au sud d'Ypres que les Allemands ont tenté une réaction. Encore n'a-t-elle porté que sur une portion restreinte de la ligne conquise. On se souvient que nos alliés avaient gagné du terrain à la fois autour de Messines et sur les deux rives du canal d'Ypres à Comines, entre Klein-Zillebeke et Hollebeke. L'ennemi a contre-attaqué dans la moitié méridionale de ce dernier secteur, au sud du canal. Malgré une préparation d'artillerie des plus violentes, il a été complètement repoussé.

Sur notre front, les Allemands ont dirigé quelques reconnaissances vers nos lignes, dans la région de Verdun et en Lorraine; toutes ces tentatives ont échoué.

De l'attitude purement défensive que garde l'ennemi, sur l'ensemble du front, de la lenteur et de la faiblesse relative de ses réactions sur les points où on l'attaque, il ne faut pas se hâter de conclure que l'armée allemande soit épuisée. Il est, cependant, manifeste que sa puissance offensive a diminué sensiblement depuis l'an passé, et même depuis les deux derniers mois. Cette diminution a pour cause les pertes considérables que lui ont infligées nos offensives de l'automne dernier et de ce printemps, et la nécessité où l'ennemi s'est trouvé, en conséquence, d'entamer ses réserves stratégiques. Pour combler ce déficit, il a mis en ligne, depuis quelques mois déjà, des contingents de la classe 1917, et depuis le mois d'avril une partie de la classe 1918. Mais ces appels anticipés qui ne lui ont procuré aucun avantage immédiat, ont, en outre, gravement engagé l'avenir.

des peuples à disposer d'eux-mêmes, devoir de l'armée révolutionnaire de donner la liberté au monde entier.

« La réunion de l'Alsace-Lorraine à la France n'est pas une annexion, mais un acte de justice. »

(Résolution du conseil des ouvriers et soldats, le 3 juin 1917.)

### ÉTATS-UNIS

« L'Amérique, dans cette guerre, ne cherche pas un profit matériel ni un agrandissement d'aucune sorte. Elle ne combat pas pour un avantage personnel, mais pour la libération des peuples, quels qu'ils soient, des agressions d'une autocratie violente. »

« Aucun peuple ne doit être contraint de vivre sous une souveraineté sous laquelle il ne désire pas vivre. »

« Aucun territoire ne doit changer de mains, si ce n'est dans le but d'assurer à ceux qui l'habitent des chances équitables de vie et de liberté. »

« Aucune indemnité ne doit être réclamée, excepté celles qui constituent un dédommagement pour des torts manifestes. »

« Aucun remaniement de pouvoirs ne doit être fait, excepté ceux tendant à amener la paix et l'avenir dans le monde, et le bien-être et le bonheur futurs des peuples. »

« Alors, libres, les peuples du monde devront former ensemble une sorte de ligue destinée à amener la combinaison de leurs forces pour assurer la paix et la justice dans les transactions des nations entre elles. »

(Message de M. Wilson, remis le 6 avril par M. Francis, ambassadeur des États-Unis, au gouvernement russe.)

### ALLEMAGNE

« La paix à venir doit être une paix allemande. »

« En aucun cas cette paix ne doit être une paix de renoncement, c'est-à-dire un arrangement international dans lequel, pour l'amour de la paix, nous devrions simplement rendre ce que nos braves armées ont conquis par des victoires sans exemple, et au prix de sacrifices extraordinaires durs et sanglants... »

« Nous ne pouvons pas, sans doute, faire droit aux aspirations de tous les peuples engagés dans cette guerre... »

« La paix allemande doit en première ligne apporter l'assurance de la sécurité militaire de nos frontières à l'est et à l'ouest. »

« La paix allemande doit encore apporter une compensation aux sacrifices énormes que nous avons consentis. Pour cette compensation, nous comptons surtout sur le bassin de Briey qui est en notre possession. »

« La paix allemande doit également nous garantir l'accès à l'Océan et la liberté des mers. »

« Nous n'indiquons ici que brièvement les autres prétentions concernant notamment le port d'Anvers, la possession de la côte de Flandre, la suppression des forts de la Meuse, la libre disposition des mines belges de charbon, l'indemnité de guerre et la fourniture des matières premières nécessaires à notre grande industrie. »

« Notre tâche sera d'obtenir l'exécution de ce programme des chefs de notre armée qui s'étaient appuyés dans ce but sur notre diplomatie. »

(Extrait d'un article publié par la *Kölnische Volkszeitung*, le 21 mai 1917, sur la paix Hindenburg, article qui a servi de base à un référendum populaire. — Il est impossible de citer aucun document ni texte officiel, le gouvernement allemand s'étant toujours refusé à publier ses buts de guerre.)

### AUTRICHE-HONGRIE

Les buts autrichiens n'ayant jamais été exposés ni par des documents officiels, ni dans la presse, on peut dire qu'ils restent dans le vague : ils ne sauraient être, d'ailleurs, que ceux que l'Allemagne a dictés ou dictera à son allié.

## LE REMANIEMENT DU CABINET ITALIEN

La politique de nos alliés ne subira aucun changement.

La crise italienne se trouve résolue, au moins provisoirement. Le remaniement partiel que l'on annonce n'atteint ni les principaux portefeuilles politiques ni les personnalités les plus marquantes du cabinet, ni M. Sonnino, ni M. Bissolati. En somme, le ministère s'est concentré et resserré, comprenant que toute division, en ce moment-ci, ne servirait qu'à favoriser des intrigues neutralistes. La volonté de guerre de l'Italie vient encore de s'affirmer : c'est la moralité qu'il faut tirer de cet incident de la politique intérieure de nos alliés.

Rome, 16 juin. — L'agence Stefani publie la note suivante :

M. Boselli a soumis, aujourd'hui, au roi, certaines propositions concernant des modifications à apporter au cabinet. Le roi les a approuvées.



GÉNÉRAL GIARDINA

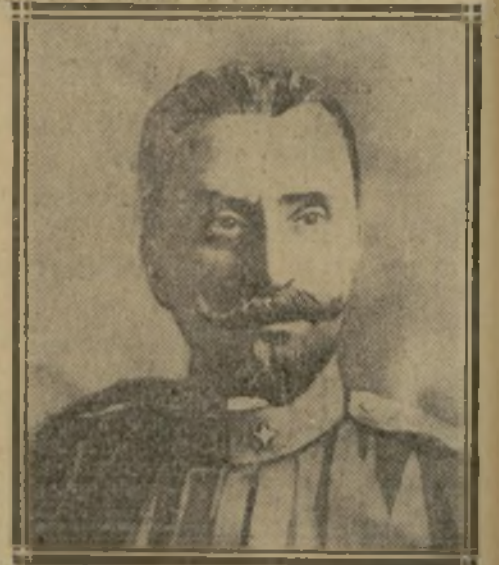
Le sous-secrétariat des armes et des munitions est devenu ministère, par l'attribution au général Dall'Olio, sénateur, d'un portefeuille de ministre.

Le commissariat des charbons a été supprimé. Le ministère des transports concentre, à présent, toutes mesures concernant les combustibles par le fait de l'attribution d'un autre portefeuille de ministre au sénateur Riccardo Bianchi.

M. Arlotto devient ministre sans portefeuille, et poursuit son actuelle mission aux États-Unis.

Les approvisionnements alimentaires sont également réunis au commissariat de la consommation.

Un comité ministériel, présidé par M. Scialoja, ministre, et composé de ministres détenant des portefeuilles spéciaux, aura à



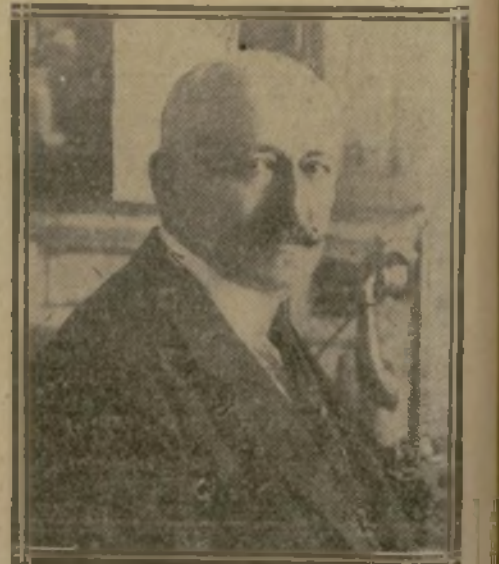
GÉNÉRAL DALL'OLIO

(Phot. H. Manuel)

mettre à l'étude les problèmes découlant du futur passage de l'état de guerre à celui de paix.

Il devra constituer une commission composée de membres du Parlement, de fonctionnaires, de personnalités compétentes en agriculture, industrie ou commerce. Cette commission sera chargée du travail préparatoire aux mesures à prendre par le comité.

Les ministres de la Guerre et de la Marine avaient, à plusieurs reprises, exprimé



M. ARLOTTO

(Phot. H. Manuel)

le désir de reprendre leurs fonctions militaires au front.

Leur démission a été acceptée ; en conséquence, le portefeuille de la guerre a été donné au général Gaetano Giardina et celui de la marine au contre-amiral Arturo Trianni.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats



# CE QUE SERA L'EFFORT DES ETATS-UNIS

Deux millions d'hommes. — Un milliard par mois. — Un navire par jour. — Deux mille avions. — Des wagons et des locomotives. — Nos voies ferrées refaites. — Nos ports aménagés. — La guerre sous-marine enrayée et... le sens des réalisations immédiates.

L'esprit de réalisation du peuple américain, si précieux en temps de guerre, est tel que nous pouvons déjà apprécier l'aide considérable, inespérée, que cette grande nation va nous apporter.

Le 23 mai, l'ambassade des Etats-Unis à Paris recevait de son gouvernement l'information officielle suivante :

« Les instructions concernant l'envoi en France d'un corps expéditionnaire (environ 25.000 hommes) appartenant aux troupes régulières, sous le commandement du général A. Pershing, ont été données. Ceci indépendamment de neuf régiments du génie dont le recrutement a été décidé récemment pour servir en France. Le président a également décidé de faire entrer en vigueur la loi projetée. Tous les hommes de vingt et un à trente ans doivent se faire inscrire le 5 juin en vue du service militaire. On estime à 10 millions les citoyens de cette catégorie. Sur ce chiffre, le président est autorisé à prélever deux groupes de 500.000 hommes chacun. La législation prévoit la levée d'un effectif de deux millions d'hommes pendant la première année à partir de l'adoption de la loi. »

Et tout cela est déjà accompli dans la courte période qui suit la déclaration formelle de l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Hier, le général Pershing arrivait à Paris et le courant des hommes arrivait chez nous est déjà établi. Reste la question du transport de ces troupes. Les récentes expériences ont démontré que le transport d'un homme représente 5 tonnes (1200) ou, les Etats-Unis ont dans leurs ports 98 vapeurs allemands et 7 autrichiens, soit un total de 649.968 tonnes. En un seul voyage ils pourraient donc, s'ils étaient tous utilisés à la fois, faire passer l'Océan à 125.000 hommes.

C'est d'ailleurs sur un contingent de cette importance que nous pouvons compter pour l'automne.

En même temps, le bureau de la guerre des chemins de fer américains publiait, à peu près à la même date, un appel demandant 500.000 hommes pour aider à la reconstruction des voies ferrées en France.

Le matériel nécessaire était aussitôt préparé dans les réserves existantes ou mis sur chantier. Mais il est évident que le transport de ces hommes et de ce matériel ne pourrait se faire d'un seul coup, et en même temps que le transport des troupes.

Conjointement une mesure financière d'une importance considérable et marquée au coin du sens pratique américain était prise.

Le gouvernement établissait dans les vingt-quatre heures un plan pour l'achat en commun de toutes les locomotives pour les Alliés. La commission interalliée siégeant à Londres fait connaître les besoins de l'entente à la commission des Alliés, établie à Washington, qui y fait droit.

M. Daniels fait appeler, toujours dans la semaine de la déclaration de guerre, les constructeurs de navires et leur démontre l'absolue nécessité de terminer au plus tôt les navires de mille tonnes commandés pour faire l'office de pêcheurs de mines et de pétroliers contre sous-marins.

On croit que les remorqueurs de mer seront utilisés en coopération avec les pêcheurs de mines anglais. Afin de hâter la construction de ces bateaux, le gouvernement est disposé à fournir de la main-d'œuvre et des matériaux. Une mission scientifique américaine est envoyée en France par la National Research Council, pour étudier, ainsi qu'en Angleterre, les applications des sciences aux divers problèmes de la guerre et surtout de la guerre sous-marine.

Passons maintenant à l'aviation.

On prévoit de la part de l'Allemagne, pour le printemps de 1918, un énorme effort et on a cité le chiffre de 3.500 avions que notre ennemi veut réunir à ce moment. Grâce à l'Amérique, le coup est paré.

Nous recevons dans un avenir très proche un premier contingent de pilotes déjà formés aux Etats-Unis qui se perfectionneront dans les écoles ; réciproquement, envoi déjà réalisé d'instructeurs français, qui, sur la demande des Etats-Unis, doivent porter chez nos alliés l'unité de la méthode française.

M. Coffin, président du Comité d'aviation, déclare que le programme du comité assurera aux Alliés, l'an prochain, la suprématie permanente aérienne.

Ce programme, entraînant une dépense de centaines de millions de dollars, est aussi soumis à l'approbation des Chambres.

Au point de vue du matériel, envoi par l'Amérique de matières premières dégrossies et ouvrées, coopération de l'industrie américaine avec l'industrie française dans certaines de nos usines. Enfin production de moteurs et d'avions par l'Amérique selon des procédés rapides et pratiques de série.

Enfin pour terminer arrivons aux bateaux de commerce.

Une information non officielle mais très sérieuse de Washington, contrôlée par nous à la chambre syndicale de construction de navires, nous apprend qu'une société métallurgique serait prête à faire sortir des chantiers de Newbury un navire par jour.

Cette formidable machine d'un navire par jour est-elle possible ?

Oui, nous le disons, à la chambre syndicale, si on admet ce qui existe certainement déjà chez nos alliés, c'est-à-dire : les plans établis, les tôles découpées et montées, les machines toutes prêtes. Il est certain, dans ces conditions, que le montage en série d'un modèle de cargo peut être fait, avec l'outillage puissant et la main-d'œuvre disciplinée dont disposent les Américains, dans un temps très court.

Tels sont, d'ores et déjà, les résultats attendus de la coopération des Etats-Unis à notre guerre. On constatera qu'ils sont considérables, surtout si l'on tient compte du temps si court écoulé depuis leur entrée dans le conflit.

Et puis, qu'on le remarque, tous les projets, comme cela se passe tout souvent chez nous, ne sont pas que des projets. Du jour où ils sont décidés, ils entrent immédiatement en voie d'exécution.

Nous avons oublié, dans l'énumération des avantages que doit nous apporter la nation des Etats-Unis, ce sens pratique des réalisations qui nous manque tellement.

Si, comme on peut l'espérer, elle en exporte aussi un peu chez nous, ce ne sera pas le moindre de ses apports.

# 5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## Provocations allemandes à la Norvège

CHRISTIANIA, 16 juin. — Une assez vive émotion se manifeste ici, à la suite de nouvelles attendues de l'Allemagne contre la neutralité norvégienne.

On se souvient de la saisie, dans les eaux territoriales de Norvège, du vapeur Thorvald qui fut par être relâché et dont l'équipage est retenu prisonnier et doit être prochainement déféré en conseil de guerre pour avoir amené le pavillon allemand après la prise.

Voici qu'on apprend la nouvelle de la destruction de deux navires norvégiens, Waldemar et Urd, coulés sur les côtes d'Espagne, à la fin du mois dernier.

Les capitaines de ces bâtiments ont fait de longues et catégoriques déclarations devant le consul de Norvège au Ferrol.

Le capitaine du Waldemar a déclaré notamment :

« Dès le premier coup de canon tiré sur nous, nos machines furent immédiatement arrêtées et la sirène actionnée pour indiquer l'arrêt. A mon ordre, tout le monde monta sur le pont et se porta aux embarcations qui furent amenées en bon ordre. »

« Une fois que les embarcations se furent éloignées du bord, le sous-marin qui nous avait attaqués se saisit de l'embarcation du premier officier, auquel on demanda les papiers du bord qu'il fut incapable de produire, puisque c'était moi qui les avais. »

« Le sous-marin prit alors l'embarcation à la remorque et partit à la recherche de mon embarcation qu'il ne put trouver à cause de l'obscurité. »

« Alors, cinq de nos hommes reçurent l'ordre de monter à bord du sous-marin et un officier allemand prit place avec deux matelots dans l'embarcation et se rendit à bord du bâtiment, pour placer des bombes. »

« A son tour, le capitaine de l'Urd a déclaré :

« Le 26, à 5 heures du matin, nous doublaions le cap Saint-Vincent, à une distance d'un demi-mille et nous continuâmes à longer la côte jusqu'au lundi 28, à 10 h. 20, quand un sous-marin allemand fut aperçu à trois quarts sur bâbord. »

« Le bateau était alors dans les eaux territoriales espagnoles, le cap Prio étant à 13 milles dans le sud-ouest. Le sous-marin tira deux coups de canon en faisant route sur notre bateau aussi vite qu'il le pouvait et hissa les signaux du code international : « T. A. F. » qui signifient : « Apportez les papiers à bord. »

« L'ordre fut exécuté aussi vite que possible ; une fois dans mon embarcation, je me dirigeai vers le sous-marin avec les papiers du bord. Le commandant y jeta un coup d'œil et ordonna que l'équipage abandonnât le bâtiment parce qu'il allait le couler. »

« Je lui dis alors que le bateau était dans les eaux territoriales et qu'il ne pouvait, par conséquent, mettre son désir à exécution. Sa réponse à cet égard fut un éclat de rire : « Et quand même vous seriez le long de la côte, je vous coulerais ! »

« Il n'y avait rien que je puisse faire pour l'en empêcher. Un officier du sous-marin avec quelques marins se rendirent à bord pour placer des bombes, qui firent couler le bateau 15 minutes plus tard. »

Ces détails irritent au plus haut point l'opinion publique, d'autant plus que les sous-marins viennent torpiller, jusqu'aux abords des côtes, des bateaux de pêche norvégiens, et le cabinet de Christiania a dû protester à nouveau à Berlin contre ces attentats.

## POUR LA RECONSTITUTION DE LA BELGIQUE

UN DISCOURS DE M. BALFOUR

LONDRES, 16 juin. — Hier, à l'assemblée générale du Comité national pour la reconstitution de la Belgique, M. Balfour a prononcé un grand discours, qui fut un réquisitoire véhément contre la politique de l'Allemagne, à l'égard de la Belgique.

Après avoir abordé la question du terrorisme allemand au pays du roi Albert, M. Balfour a rappelé que les Allemands eux-mêmes ont reconnu que l'invasion de la Belgique constituait une violation criante des traités.

« Si vous demandez, a poursuivi l'orateur : « Peut-on se fier à l'honneur allemand et aux promesses allemandes ? », la réponse est dans le fait des traités violés, et ces traités ont été violés avec mépris. »

« Si vous demandez si à l'avenir on peut ou non se fier à cette Allemagne militariste et impérialiste, c'est de cette seule Allemagne que je parle » et attendre d'elle quelques égards pour l'humanité, l'exemple de la Belgique est la qui se dresse devant vous ; les horreurs presque incroyables des massacres arméniens sont loin de nos yeux, nous ignorons quelle part dans ces abominations sans pitié revient à l'inspiration turque et à quelle est la part qui revient à l'inspiration allemande. »

M. Balfour a terminé son beau discours par cette peroration énergique :

« Qu'allons-nous voir maintenant ? L'Allemagne annonce froidement qu'il est de l'intérêt de son empire que la Belgique demeure à perpétuité sous le joug germanique. »

« La réponse des Alliés est contenue dans la dernière note du président Wilson. Les conclusions de cette note sont sans réplique : elles sont la justification de cette grande alliance de tous ceux qui aiment la liberté contre la monstrueuse tyrannie à laquelle nous serions tous soumis, si nous consentions à une paix sans sanctions ni résultats. »

« Il n'y a qu'un seul vrai remède aux maux de la Belgique, c'est la défaite de l'Allemagne. »

## LE SUCCES DE L'EMPRUNT AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON, 16 juin. — M. Mac Adoo, secrétaire de la Trésorerie, a déclaré que l'emprunt de la Liberté a été plus que couvert, mais qu'il est impossible de donner des chiffres exacts pour le moment.

Cependant, il est déjà possible de dire que l'emprunt est un vrai triomphe de la démocratie, qui exprime d'une manière indiscutable la détermination de l'Amérique de poursuivre la guerre pour la protection des droits américains et le rétablissement de la paix dans le monde par la solution victorieuse et rapide de cette guerre.

La campagne a été encourageante et menée jusqu'à un résultat glorieux.

## UNE FILLE DU ROI D'ANGLETERRE CREE UN CORPS D'INFIRMIERES

LONDRES, 16 juin. — La princesse Mary, fille du roi, vient de créer un corps d'infirmières dont le brevet a été enregistré au War Office.

Cette formation sanitaire, composée de trente membres, sera uniquement recrutée parmi les amies personnelles de la jeune princesse. — (Radio.)

## L'attitude des partis en Espagne

MADRID, 16 juin. — Dans les milieux politiques on s'entretient beaucoup de la réunion des gauches qui doit avoir lieu ce soir.

M. Lerroux, soulignant l'importance de cette manifestation, a déclaré aujourd'hui qu'il ne s'agit pas d'une simple réunion de compte rendu, car, a-t-il dit, il importe de tenir secrets les décisions qu'on y prendra.

D'autre part on annonce que le parti mauriste a renoncé au meeting qu'il avait annoncé pour demain dimanche.

Les organisateurs ont notifié leur décision au ministre de l'Intérieur, dans une lettre que la presse a publiée ce matin.

Selon ce document, l'autorité avait mis comme condition à l'autorisation du meeting qu'il n'y serait traité ni du problème international, ni de la question militaire et des juntes, qu'aucune allusion au pouvoir irresponsable n'y serait faite et que les questions de politique intérieure ne devraient être l'occasion d'aucune attaque contre M. Garcia Prieto et le comité de Romanones.

Plutôt que de se soumettre à ces conditions, les organisateurs, dit la note, ont préféré renoncer à la célébration du meeting, dont l'objet était de démontrer la nécessité pour l'Espagne de suivre dans la question internationale les orientations de M. Maurista.

## UNE MINE REPECHÉE FAIT EXPLOSION

LONDRES, 16 juin. — Des pêcheurs de Galway (Irlande), ayant repêché une mine, l'amenèrent au rivage et se mirent à l'examiner.

L'un d'eux ayant coupé un fil, une explosion se produisit, tuant net dix d'entre eux.

## "A notre France"

a dit hier soir le général Pershing à l'Opéra-Comique

Accompagné du général Pelletier et du colonel Harbord, son chef d'état-major, le général Pershing est sorti hier matin, vers 10 heures, de l'hôtel de Crillon. Il monta en automobile afin de se rendre au grand quartier général où le général Pétain l'avait convié à déjeuner.

Le soir, en compagnie de M. George Sharp, fils de l'ambassadeur des Etats-Unis, il assista, à l'Opéra-Comique, à la représentation de Louise.

Avant le deuxième acte, le rideau se leva sur un intermède musical et réalisa tout expressément l'honneur de notre hôte.

La scène représentait l'Amérique avec l'escadre des Etats-Unis sous grand pavois. L'étendard américain à la main, Mlle Richardson chanta d'abord *The stars spangled banner*, puis, accompagnée par les chœurs, Mlle Chénal, drapée de tricolore, entonna la Marseillaise.

MM. Ghéni et Isola, les sympathiques directeurs, reçurent le général Pershing dans leur cabinet. Ils lui présentèrent M. Gustave Charpentier et les artistes qui avaient pris part à cette magnifique représentation.

On déboucha quelques bouteilles de champagne et les Français saluèrent les Etats-Unis, tandis que le général Pershing, levant la coupe qui lui avait été offerte, prononça ces paroles qui allèrent droit au cœur de chacun : « A notre France ! »

# LES COMMUNIQUES OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Nous avons repoussé divers coups de main sur nos petits postes vers la cote 304, dans la région des Hauts-de-Meuse et à l'est de Badonville.

De notre côté, nous avons pénétré dans les tranchées allemandes à l'est de Reims et fait des prisonniers.

Actions d'artillerie assez vives dans le secteur de Craonne et à l'ouest du mont Cornillet.

23 HEURES. — ASSEZ GRANDE ACTIVITE DES DEUX ARTILLERIES AU NORD ET AU SUD DE LA LETTE. AINSI QU'EN CHAMPAGNE, DANS LE SECTEUR CORNILLET-MONT-BLOND.

Dans la région de Courcy, nous avons repris un élément de tranchée où une fraction ennemie avait pris pied ce matin ; les occupants ont été tués ou faits prisonniers.

## Front britannique

13 HEURES. — Les positions conquises par nous dans la soirée du 14, au sud du canal Ypres-Comines, ont été attaquées hier après-midi à la suite d'une violente préparation d'artillerie. Les quelques Allemands qui parvinrent jusqu'à nos tranchées de première ligne furent aussitôt tués ou repoussés.

L'attaque a entièrement échoué sur tous les points.

20 HEURES 30. — LE COMBAT A REPRIS AUJOURD'HUI DANS LE SECTEUR DE LA LIGNE HINDENBURG. AU NORD-OUEST DE BULLECOURT. NOUS AVONS REALISE UNE AVANCE ET FAIT ENCORE DES PRISONNIERS.

Les deux artilleries ont continué à se montrer actives par intermittence toute la journée sur le front de bataille au sud d'Ypres.

Hier, l'activité de nos pilotes s'est exercée de façon particulièrement heureuse, en liaison avec l'artillerie, et au cours d'expéditions, de reconnaissances et de bombardements. Un grand nombre d'appareils ont participé, de part et d'autre, à de nombreux engagements. Six avions allemands ont été abattus en combats aériens ; un d'entre eux est tombé dans nos lignes. Dix autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Un seul des nôtres n'est pas rentré.

## Front belge

Activité d'artillerie faible sur le front belge, sauf vers Steensstraete et Herts, où elle a été assez vive au cours de la nuit.

## Front italien

A L'EST DU MASSIF D'ADAMELLO (Trentin occidental), DES DETACHEMENTS ALPINS DU BATAILLON VAL BALEA ET DES SKIERS ONT ATTAQUE, SURMONTANT LA RESISTANCE DE L'ADVERSAIRE ET DE GRANDES DIFFICULTES DE TERRAIN, LA PUissante POSITION DE CORNO-CAVENTO (3.400 mètres), ET REUSSI A L'OCCUPER.

Nous avons fait prisonniers deux de nos défenseurs qui vivaient encore et nous nous sommes emparés de deux canons de 75, de quatre mitrailleuses, d'une lance-bombes et d'un dépôt important de vivres et de munitions.

Sur le front du plateau d'Asiago, l'ennemi a continué ses tirs

intenses. Les tentatives effectuées par les patrouilles contre nos positions du mont Zebio ont été repoussées.

SUR LE MONT ORTEGARA, NOS POSITIONS DE LA COTE 2.201 ONT ETE L'OBJET D'UNE ATTAQUE LANCEE DES L'AUBE AVEC UNE GRANDE VIOLENCE A PARTIR DE 2 HEURES 30. L'ENNEMI A MULTIPLIE SES EFFORTS, ENGAGEANT SUCCESSIVEMENT DE NOUVEAUX CONTINGENTS DANS LA LUTTE.

Tous ses efforts se sont brisés contre la résistance inébranlable de nos troupes, qui ont infligé des pertes très graves à l'adversaire et l'ont complètement repoussé en capturant 52 prisonniers, dont 4 officiers.

Dans la vallée de San-Pellegrino, nous avons fait échouer une tentative ennemie contre nos positions avancées du massif de Costa-Bella.

Sur les pentes méridionales du mont Revon, nous avons surpris et occupé un poste avancé de l'ennemi, et nous nous sommes maintenus dans la position conquise, malgré les concentrations de tirs de l'ennemi.

Sur le front des Alpes Julienne, l'artillerie a été particulièrement active dans le secteur de Tolmino et sur les hauteurs au nord de Gorizia.

Des colonnes de camions automobiles, en mouvement sur la route de Chiapovano, ont été efficacement atteintes par le tir de nos batteries, et des rassemblements de troupes vigoureusement bombardés.

Protégées par des avions de chasse, nos escadrilles de bombardement ont lancé, au cours de la journée d'hier, 1.800 kilos de projectiles sur des baraquements et des campements ennemis dans la zone de Santa-Lucia-di-Tolmino et dans la vallée du torrent Bezza. Tous nos appareils sont rentrés indemnes à leurs bases.

## Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillades et bombardements d'artillerie.

Dans la nuit du 15, nos batteries ont ouvert le feu sur les réserves ennemies, dans la région de Chelovov.

FRONT ROUMAIN. — Fusillades et rencontres de petites colonnes.

AVIATION. — Quatre de nos appareils ont bombardé la gare de Ouskokoleif, près de Wessen.

Une escadrille de sept appareils ennemis a bombardé Dwinsk et ses environs. Les pertes sont insignifiantes.

Dans la région du Stokhod, notre artillerie a abattu un avion ennemi.

## Front de Macédoine

(15 juin). — Vers Slop, au sud de Guevgueli, activité de patrouilles.

Action intermittente d'artillerie sur l'ensemble du front. L'aviation française a bombardé les positions ennemies vers le lac Malik.

En Thessalie, notre cavalerie occupe Kalabaka, Trikala, Karditza, Sophrades, Demirli ; notre infanterie Volo.

La progression vers le sud continue sans difficulté.

La population de Larissa a adhéré avec enthousiasme au gouvernement vénéliste.

## Ce que l'on dit à l'étranger

### LA PROSPERITE DE L'ESPAGNE

La Epoca :

Le dernier bilan de la Banque d'Espagne, arrêté à la date du 2 juin, apporte une note satisfaisante pour l'économie nationale et qui mérite un commentaire.

L'or en caisse s'élève déjà à la fin du mois de 1.474 millions de pesetas. Notre banque en place dans le monde, à ce point de vue, après celles de France, de Russie et d'Allemagne, dont les encaisses en or étaient respectivement, à la fin de mai dernier, de 3.271, 3.309 et 3.105 millions.

Ceci, en chiffres absolus ; mais, en tenant compte de la proportion de l'or par rapport aux billets émis, la situation de la Banque d'Espagne apparaît meilleure encore.

### LA DISCUSSION DES BUTS DE GUERRE EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

La Zeit (Vienne) :

Après avoir été relativement modérée, à la suite de la révolution russe, le ton de la discussion des buts de guerre en Allemagne s'est beaucoup plus en plus, à la grande joie des pangermanistes ; leur propagande s'étend dans l'armée.

Le Kaiser a dit récemment à ses soldats : « La paix sera dictée par nous » ; à peine donc, dans cette harangue, plus pour une paix imposée par la force que pour une paix de conciliation. Depuis trois semaines, la discussion sur les buts de guerre est permise en Autriche-Hongrie ; il n'y a pas eu pourtant, comme cela s'est passé en Allemagne, une abondance d'articles passionnés ; chez nous, trois journaux seulement, inspirés visiblement d'une même source, ont formulé des buts de guerre comportant des annexions dans les Balkans.

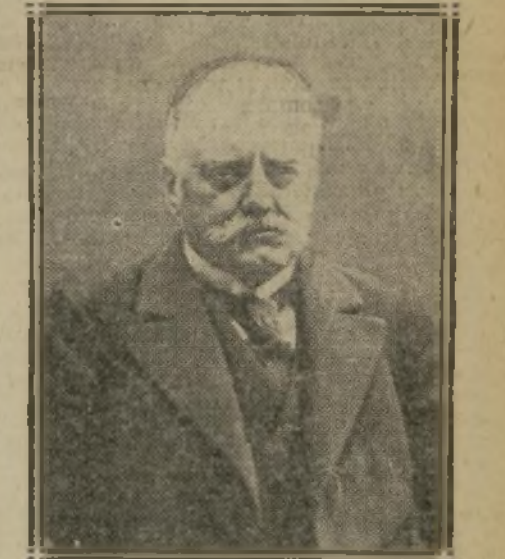
Dre que ces buts seraient populaires ne correspond pas à la réalité. On n'y a guère prêté attention chez nous ; au contraire, en Allemagne, ils ont suscité beaucoup de bruit et on a voulu les considérer comme officiels.

Les pangermanistes leur ont donné leur approbation empressée, parce qu'ils ne peuvent être atteints que par une paix allemande. Il est remarquable que ces buts de guerre ne concordent pas tout à fait avec ceux qui ont été proclamés officiellement : le discours de l'empereur Charles parle d'une paix « basée sur la reconnaissance réciproque de situations glorieusement défendues » et qui ne laisse aucun ferment de haine, aucun désir de vengeance. Divers courants s'opposent donc dans cette question des buts de guerre.

## UN BRUIT...

Depuis longtemps déjà les adversaires de M. de Bethmann-Hollweg font courir le bruit de son départ et de son remplacement, soit par Hindenburg, soit par le prince de Bulow.

Ce bruit recommence à circuler, comme on fait en cette citation de la *Munchener-Augsburger Abendzeitung* :



L'EX-CHANCELIER DE BULOEW

« Le bruit court à Berlin que M. de Bethmann-Hollweg quitterait le gouvernement et que le prince de Bulow redeviendrait chancelier. »

## Le masque aux dents longues

Placer sur sa table une bonne chère, des mets exquis, c'est chose facile, en somme. Il ne s'agit là que d'une question d'argent et de cuisine. Arriver au festin avec l'appétit nécessaire est en apparence autrement difficile, car, dit-on, l'appétit ne s'achète pas. Cependant, les initiés savent bien que, pour avoir le masque aux dents longues, pour avoir de l'appétit, il suffit de prendre les Pilules Pink, qui s'achètent dans toutes les pharmacies.

L'appétit est, en effet, le premier symptôme de l'efficacité des Pilules Pink, ressentir par les malades qui ont eu le bon esprit de demander aide et secours à ce remarquable remède, ainsi que l'a fait Mme Annette Rougetel, demeurant 17, rue de Paris, à Clichy (Seine) :

« Depuis longtemps, nous écrit Mme Rougetel, je souffrais de l'estomac. Je n'avais pas d'appétit et je digérais avec difficulté le peu d'aliments que j'absorbais. Ma faiblesse était devenue très grande. Ayant pris plusieurs remèdes sans aucun résultat, j'ai voulu essayer les Pilules Pink, et je dois dire que dès les premières boîtes je me suis sentie beaucoup mieux. Mon appétit s'est réveillé, mes douleurs d'estomac ont disparu et j'ai bientôt retrouvé toutes mes forces. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, rhumatisme. On les trouve dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1<sup>er</sup> juin.



## Le Ciel et l'Enfer

PAR

ADRIEN VELY

— D'où venez-vous ? demanda la gentille Mme Sermeuse à son mari, qui arrivait, accompagné de Le Huchet.

— Ma foi, ma chère amie, j'ai rencontré Le Huchet, et...

— Ça n'est pas vrai !

— Vous ne savez pas ce que je vais vous dire...

— Vous allez me dire un mensonge !

— Dans ces conditions, je passerai la parole à Le Huchet... Mon cher, ayez donc l'obligeance de mettre ma femme au courant de mes faits et gestes.

— J'aime mieux ça, car je n'ai aucune confiance en vous... Parlez, Le Huchet.

— Eh bien, voici, chère madame, fit Le Huchet. Figurez-vous que j'ai rencontré Sermeuse, et...

— Ça n'est pas vrai !

— Oh ! chère madame !

— Je vous dis que ça n'est pas vrai !

Si vous croyez que je ne vous connais pas, tous les deux ! Ah ! vous vous entendez bien ! Et si je compte jamais sur mon ami Le Huchet pour trahir son ami Sermeuse !

— Mais je vous assure, chère madame, qu'il n'y a rien ni personne à trahir...

— Oh ! que je suis malheureuse ! gémit la gentille Mme Sermeuse, en tordant ses beaux bras dans un geste pathétique.

Sermeuse, qui savait à quoi s'en tenir sur l'extrême nervosité de sa femme, et qui était habitué aux algarades de ce genre, demanda doucement :

— Est-ce que c'est fini ?

— Naturellement ! Je retrouve là votre tactique familière... Vous cherchez à éluder, comme toujours !

— Mais, sacré ! s'écria Sermeuse, qui commençait à perdre patience.

— Voyons, du calme, intervint Le Huchet, qui avait un naturel conciliant.

— Mais non ! clama Mme Sermeuse. Laissez donc, Le Huchet... Vous voyez bien qu'il est hors de lui !

— Moi ! C'est moi qui suis hors de moi ! protesta Sermeuse.

— Certainement ! Quel caractère ! Tout vous est bon pour me faire des scènes...

— Moi ! C'est moi qui vous fais une scène !

— J'en prends Le Huchet à témoin.

— Mon Dieu, chère madame, à dire le vrai, il me semble que...

— Taisez-vous !

— En voilà assez, déclara Sermeuse. Vous tenez à savoir l'emploi de mon temps ? Eh bien, ma chère, vous allez être édifiée. Je n'ai pas rencontré Le Huchet... J'avais rendez-vous avec lui, oui, et uniquement pour me livrer à la débauche en sa compagnie ! Nous avons passé tout notre après-midi, plongés dans les plus répugnantes orgies... J'espère que vous êtes contente ?

— Oh ! chère madame, protesta Le Huchet, je pense bien que vous ne croyez pas...

— Allons donc ! C'est vous, encore, qui l'avez entraîné !

— Oh ! Comment pouvez-vous supposer ?

— Non, ma chère, articula froidement Sermeuse, c'est moi qui ai entraîné Le Huchet.

— J'en étais sûre ! Je l'aurais parié ! hurla la gentille Mme Sermeuse au paroxysme de l'exaltation. Ah ! tenez, j'aimerais mieux être morte !

— Evidemment, ce serait une solution...

— Vous seriez ravi, n'est-ce pas ?

— Je tâcherais de me faire une raison...

Mais il y a quelqu'un que je plaindrais, par exemple...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh est mon mari ? Que fait-il ? Qui a-t-il vu ? Où est-il allé ? Où va-t-il ? Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah ! je vous conseille de plaisanter !

— Mais...

— Qui ça ?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Oh



— Et des cris, avec ça... des pleurs... des grincements de dents... Il vous supporterait certainement moins longtemps que je ne l'ai fait... Et je gage qu'il ne tarderait pas à vous envoyer en enfer...  
— En enfer?...  
— Voyons, Sermeuse, intervint de nouveau Le Huchet.  
— En enfer! rugit la gentille Mme Sermeuse, qui ne savait plus au juste ce qu'elle disait... Mais c'est vous qui irez, en enfer!...  
— Voyons, madame, implora Le Huchet...  
— Oh! pardon, ma chérie, répliqua Sermeuse... Moi, je suis sûr d'aller au ciel...  
— Vous?...  
— Et je l'aurai bien mérité, car, avec vous, j'aurai fait mon purgatoire sur la terre...  
— Riez bien!... Oui, riez bien!... Car une fois au ciel, puisque vous avez la prétention d'y aller, vous ne riez plus...  
— Et pourquoi cela, s'il vous plaît?...  
— Parce que vous m'y retrouverez...  
— Minute!... Je prendrai mes précautions... Quand j'arriverai au seuil de ce bienheureux séjour, je compte bien dire à saint Pierre, avant même qu'il ait eu le temps de m'interroger : « Un mot, un mot seulement, saint Pierre... Est-ce que ma femme est là? » Et, si par un hasard

in vraisemblable, il me répond : « Oui, monsieur Sermeuse, elle est là », alors je proclamerai : « Eh bien, saint Pierre, dans ces conditions, vrai, j'aime mieux m'en aller en enfer! »  
— Vous avez tout dit? interrogea la gentille madame Sermeuse blême de rage.  
— Pas tout à fait... En me retirant, je dirais encore à saint Pierre : « Vous serez bien aimable de remettre à ma femme ce petit paquet. »  
Et, disant ces mots, Sermeuse déposa sur la table une petite boîte enveloppée dans du papier de soie. La gentille Mme Sermeuse, du coup, oublia ses griefs et sa colère. Elle se précipita vers la boîte, l'ouvrit :  
— Oh! la jolie bague! s'écria-t-elle. Comme vous êtes gentille!...  
— Ah!... Vous trouvez?...  
— Et vous venez de l'acheter?...  
— Oui, j'avais demandé à Le Huchet, qui est un homme de goût, de m'accompagner pour m'aider à la choisir...  
La gentille Mme Sermeuse tourna vers Le Huchet son joli visage tout enflammé d'indignation :  
— Vous ne pouviez pas le dire plus tôt?... Voilà une demi-heure que vous empêchez mon mari de parler!... En vérité, monsieur, vous feriez battre des montagnes!...  
Adrien VELY.

## LES THÉÂTRES

### AU GYMNASSE

LA RACE, pièce en trois actes, de M. Louis Baldy.

On s'est beaucoup moqué de la voir du sang, et un auteur qui se respecte n'oserait plus recourir à ce moyen de théâtre suranné. Il a été remplacé avantageusement par « la race », qui a on ne sait quoi de plus scientifique. C'est un leurre. Le mot race est à peine définissable. On veut bien qu'il y ait des races, ou qu'il y en ait eu, à l'origine; elles sont maintenant si bien croisées que l'ethnologie elle-même — peut-on hasarder cette expression vulgaire? — n'y reconnaîtrait pas ses petits. N'importe : « la race » est un mystère, et si les mystères n'existent point, il faudrait les inventer. Celui-ci est également commode à la politique et à la littérature; la politique, sinon la littérature, n'a pas contribué peu à l'embrouiller.



M. Louis Baldy (Phot. Femina)

Un mystère n'intéresse les hommes de lettres qu'en tant qu'il leur peut fournir quelques nouveautés de conflits. Or, celui de la race ne leur en peut fournir qu'une seule, en cherchant bien. C'est pourquoi ils sont, comme par hasard, tous du même avis sur une question qui divise les penseurs : ils acceptent comme un axiome que deux frères, issus de souches différentes, jusque dans l'intimité de la passion restent séparés par une sorte de cloison étanche, et se trouvent toujours, à un moment donné, ennemis.

Ceci est un postulat plutôt qu'un axiome. Il n'a rien d'ailleurs d'improbable, et il est séduisant. C'est vraisemblablement cette formule que voulait illustrer Maupassant, qui méditait d'écrire un roman intitulé l'Amie étrangère. Elle est adoptée sans examen par presque tous les écrivains d'imagination qui ont étudié les milieux cosmopolites.

Qu'elle soit fautive ou vraie, comment M. Louis Baldy ne s'est-il pas avisé qu'il retirait toute sa signification et toute sa valeur en y mêlant l'idée de la guerre et des particularités de feuillet? Car, si un Français, après dix ans de mariage avec une Allemande qu'il croit Polonoise, découvre tout d'un coup — en 1915 — qu'elle est Boche, prend garde qu'il ne peut plus supporter la vie commune, cela ne prouve assurément rien.

Le secret pour vendre mieux et meilleur marché est d'avoir acheté avant la hausse et de ne pas spéculer.

« Tommy », bottier, vous en donne l'exemple. Cinq et dix francs meilleur marché que d'importe où! 1, rue de Provence, 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
Le meilleur Antiseptique. 31, Place de la République, 32, Rue de la République, Paris.

**ACHAT DE DENTIFIERS**  
M. FÉLIX, spécialiste, 3, place Jacobine, Lyon. VOUS LES PAIERA TRÈS CHER. Notice franco par la poste (7 timbre).

**J'ai vu**  
NUMÉRO EXTRAORDINAIRE!  
Instructif et Documentaire  
**USINES DE GUERRE**  
360 Photographies  
100 pages en roto-taille-douce  
Conversion et double-page en couleurs  
**Prix : UN Franc**  
Articles de : AOT, BORREL, TH. CHEZ, JACQUES CONSTANT, PIERRE HAMP, CH. NORMAND, MARCELLE TINAIRE, etc.  
**J'ai vu** publie RAVENGAR, grand roman-cinéma d'aventures américaines, dont le film est montré dans tous les Etablissements possédant les films PATHÉ Frères.  
L'Édition Française Illustrée  
30, Rue de Provence — Paris

ment pas grand-chose : cela prouve du moins qu'à l'état de paix, c'est-à-dire à l'état normal, un Français peut vivre avec une Boche et ne s'apercevoir de rien. On doute que M. Louis Baldy ait écrit sa pièce pour faire cette inopportune ou ironique démonstration.

Si la thèse de M. Baldy est incertaine, en revanche il faut louer son talent et sa loyauté d'observateur des mœurs. Pour n'en citer qu'un trait, son personnage principal, Robert Holzer, qui joue volontiers, dans la presse, les rôles de justicier, a des antécédents assez fâcheux. Il a commis un vol, au moins un demi-vol. Ce sont, en effet, presque toujours ceux qui ne sont pas sans péché qui jettent la pierre; mais qui a le courage de le dire?

Au surplus, la vilaine action de Holzer est aussi excusable que le vol de Jean Valjean : il était sans ressources, son fils mourant faute de soins... Cette passagère faiblesse n'empêche pas qu'il ne soit un caractère. Ainsi, par dignité, il refuse l'aide de son frère Jérôme, qui lui impose une condition, à première vue assez raisonnable : c'est de rentrer au foyer conjugal; car sa compagne, Edith, n'est pas sa femme légitime; mais ces détails ont peu ou n'ont point de rapports à la pièce même.

Elle roule sur une histoire assez ténébreuse de lettres adressées par une espionne à un espion, qui sont tombées entre les mains de Holzer, et qu'il va publier dans son journal. Or, l'espionne est précisément la sœur d'Edith, qui a été du dernier bien avec l'espion; d'où il suit que, d'une part, ce dernier possède le fâcheux secret de Holzer, et que, d'autre part, Edith, pour éviter la publication, est contrainte d'avouer à Holzer qu'il a pour belle-sœur une Allemande; c'est avoir implicitement qu'il a une Allemande pour femme.

Edith ne fait pas cet aveu à Holzer. La scène est, à vrai dire, toute la pièce : procédé de construction dramatique où M. Henry Bernstein est passé maître, et où ses imitateurs ne furent pas toujours aussi heureux. Holzer publie les documents et chasse l'Allemande, qui se jette par la fenêtre. « La mort, disait Edmond de Goncourt, est un dénouement distingué. » Quelle erreur! Un dénouement si commode ne peut être que le contraire de distingué. On pourrait à la rigueur soutenir qu'elle n'est pas même un dénouement. Au moins, elle n'est pas une preuve.

La pièce de M. Louis Baldy, avec ses inépuissables, mais de solides qualités de force, de franchise, d'éloquence sans déclamation, prête aux critiques, et cependant attire le spectateur. Elle a obtenu un succès qui n'est pas immérité. Elle a été fort bien jouée par MM. Desjardins et Joffre, superbement par Mme Marcelle Géniat. Cette belle artiste est si humaine qu'elle a fait de son personnage, peut-être un peu enchaîné de convention, une créature toute vivante. Voilà une heureuse façon de traiter le texte. C'est un « paradoxe de la comédie » auquel Diderot n'eût point songé.

Abel HERMANT.

**AVANT-PREMIÈRE**  
M. XANROF NOUS PARLE  
DE « MONSIEUR CHOSE »

Le théâtre de la Porte Saint-Martin donne ce soir la première de *Monsieur Chose*, comédie-vaudeville en trois actes de MM. Xanrof et Doleyl.

M. Xanrof nous a parlé hier de cette pièce, qui introduit une nouveauté dans le répertoire de l'humour; ce genre si essentiellement français que la guerre n'a que momentanément atteint.

« Justine, nous dit-il, que la gaité est une fleur de France et que c'est rendre un grand service au public que de lui offrir de voir Hertz — qui se souvient d'une collaboration fréquente avec Sardou — s'en donner à cœur joie dans le travail d'une mise en scène qu'il a particulièrement soignée. »

« J'ai voulu gagner le public en lui donnant l'illusion de participer à l'action. Comme la pièce était achevée bien avant les représentations du *Marchand de Venise*, au théâtre Antoine — le copyright a été pris il y a plus de cinq mois — je n'ai pas subi les influences que l'on sera lent à découvrir dans ces jeux de la scène. Il s'agit d'une simple rencontre qui prouve que l'idée était dans l'air. La revue

a donné l'exemple, mais c'est nouveau pour la comédie-vaudeville.

Après ma joie d'avoir vu à l'œuvre un directeur plein d'expérience, j'ai eu celle de travailler avec Brasseur qui, fait, avec une fantaisie surprenante, le rôle du monsieur dont on ne dit jamais le nom.

Tout le distributeur est d'ailleurs remarquable. Coquelin est d'une vérité caricaturale parfaite. Louis Gaudier et Numès sont, comme toujours, excellents. A côté de Mmes Juliette Darcourt — le charme même — André Pascal, délicieuse de naturel; Sabrier et de Pouzols, exquis, vient se ranger Mlle Lix, qui ne paraît que dans le dernier acte, mais qu'il serait injuste d'oublier dans les compliments que je dois sincèrement à tout le monde. Pour le surplus, vous jugerez. »

ROGER VALÉRIE.

**Cloîtres.** — L'Apollo, la Galté-Lyrique et la Trianon-Lyrique terminent leur saison avec leur spectacle de ce soir. La réouverture de l'Apollo aura lieu le 22 septembre.

**THÉÂTRE APOLLO**  
Aujourd'hui, soirée à 20 h. précises,  
**LA FIANCÉE DU LIEUTENANT**  
Mariette SULLY et Raoul VILLOT

**Concert franco-italien.** — Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, salle Gaveau, deuxième concert d'opéra-italien, organisé par le prince Jacques de Broglie avec le concours de Mme Fina Savio, de MM. Sarato et Bassi : organe, orchestre et chanteurs, sous la direction de M. Molinari.

Cet après-midi :  
Th.-Français, 4 h. 30, *Ruy Blas*.  
Opéra-Comique, 1 h. 30, *la Tosca*, les *Cadeaux de Noël*.  
Odéon, 2 h., *l'Espionne*.  
Galté-Lyrique, 2 h., *Rip*.  
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, les *Cloches de Corneville*.  
Monsi.-spectacle que le soir : Athénée, 2 h. 30 : Bouffes-Parisiens, 2 h. 30; Femina, 2 h. 45; Th. Edouard-VII, Palais-Royal, 2 h. 30; Sarah-Bernhardt, 2 h. 15; Réjane, 2 h.; Renaissance, 2 h. 30; Scala, 2 h. 15; Variétés, 2 h. 15; Th. Michel, 2 h. 45; Antoine, 2 h. 30.  
Le soir :  
Opéra, 7 h. 30, *Faust*.  
Th.-Français, 8 h. 15, *l'Élévation*.  
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Werther*.

Odéon, 8 h., *l'Espionne*.  
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady).  
Gymnase, 8 h. 15, *la Revue*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Antoine, 8 h. 30, les *Rieux de l'amour*.  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 45, les *Nouveaux Riches*.  
Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.  
Galté-Lyrique, 8 h., *la Juive*.  
Trianon-Lyrique, 8 h., *la Vivandière*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monsieur Chose*.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Un type dans le genre de Napoléon* (Sacha Guitry).  
Athénée, 8 h. 30, *Monsieur Beverley*.  
Apollo (Central 72-21), 8 h., *la Flan-cée du lieutenant* (Mariette Sully et R. Villot).

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérailé*.  
Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Poison noir*, *l'An-gélu*.  
Th. Michel, 8 h. 45, *Frivolités*.  
Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*.  
Marigny, 8 h. 30, *la Revue*.

**MUSIC-HALLS**  
Olympia, matinée et soirée vendredi, samedi, dimanche et lundi.

**CINEMAS**  
Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, *le Triomphe de Buffalo*. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

## ÉPHÉMÉRIDES

**SAMEDI 9 JUIN**  
**FRONT FRANÇAIS.** — Nous repoussons toutes les tentatives sur divers points de notre front partant du sud de Filain jusqu'à l'est de Cerny.  
**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés refoulent de nombreuses contre-attaques sur leurs nouvelles positions au sud d'Ypres.  
**FRONT DE MACÉDOINE.** — En Thessalie, nos troupes pénètrent dans cette province jusque dans la région d'Illassona.

**MERCREDI 13 JUIN**  
**FRONT FRANÇAIS.** — Lutte d'artillerie.  
**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés exécutent de nombreux coups de main. Ils ont fait 7.342 prisonniers depuis le 7 juin.  
**FRONT DE MACÉDOINE.** — En Thessalie, notre cavalerie est entrée à Larissa le 12.

**JEUDI 14 JUIN**  
**FRONT FRANÇAIS.** — Nous effectuons une incursion à l'est de la ferme de Névain.  
**FRONT BRITANNIQUE.** — A l'est de Messines, la progression de nos alliés contraint l'ennemi à abandonner une importante partie de son système de défense entre la Lys et Saint-Yves. Ils avancent aussi à l'est du bois de Ploegsteert et aux abords de Gapaard. D'Arras à Monchy-le-Preux, ils enlèvent des positions sur un front de 1.200 mètres.  
**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens repoussent une attaque sur le plateau d'Asiago.  
**FRONT RUSSÉ.** — Les Russes pénètrent dans les lignes ennemies vers le village de Gartychke, sur le front occidental.  
**FRONT DE MACÉDOINE.** — En Thessalie, notre cavalerie occupe Trikala. Un bataillon de chasseurs a été transporté à Volo.

**VENREDI 15 JUIN**  
**FRONT FRANÇAIS.** — Actions d'artillerie.  
**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés prennent les tranchées de première ligne entre la Lys et la Warnave et avancent de 500 à 1.000 mètres sur un front de 11 kilomètres, de la Warnave à Klein-Zillebeke.  
**FRONT DE MACÉDOINE.** — En Thessalie, nos éléments avancés occupent Denirl et Karditsa.

**AU BON MARCHÉ**  
Maison A. Bonmarché  
Paris  
Lundi 18 juin et jours suivants  
**SOLDES**  
à tous nos comptoirs

**JE GUERIS LA HERNIE**  
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE  
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9)  
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES  
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

**100 MONUMENTS EXPOSÉS**  
FUNÉRAIRES L. LAMBERT  
MAGASIN 37, Bd Montmartre

**ROSELILY**  
Poudre de Riz LIQUIDE  
Fait disparaître les RIDES  
avec la même facilité que la crème d'été ou le lait de toilette.  
Placette 4 fr. 45 fr. Ph. DETCHÉPARE, à Biarritz.  
L. FÉRET, 37, Faubourg Montmartre, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grandes Magasins.

**EN VENTE PARTOUT**  
**EUREKA**  
REVUE DES INVENTIONS  
DANS LEURS RAPPORTS  
AVEC L'INDUSTRIE  
& LA VIE MODERNE  
INDUSTRIELS,  
signalez à "EUREKA" les problèmes  
dont la solution vous paraît désirable.  
INVENTEURS, lisez "EUREKA" qui  
publie les "Inventions à réaliser".  
Le N° 0-50. — 8, Rue Favart, Paris

**"LÉPILETOUT"**  
RASE la barbe, AFFILE les lames  
PEIGNE et TAILLE les cheveux  
Est indispensable à tous  
ÉTOI DE LUXE  
AVEC GLACE  
Prix : 15 fr.  
EN VENTE dans tous les GRANDS MAGASINS  
Vente en Gros : 56, Rue de Londres, Paris.

**AUX MARINS**  
7-9, av. de la Grande-Armée, Paris  
Les costumes  
touristes  
ET  
Les nouveaux  
imperméables  
de la saison  
sont en magasin

**S'-DENIS** Terrain Industriel de 10.000 m<sup>2</sup>.  
env. Bd Ornano, lieud. La Re-nouillère. M. à p. 200.000 f. A adj. Ch. not. Paris  
3 juin 1917. M. P. Robineau, not. 8, r. Maubouge.

**HARRIS, détective privé**  
34, rue Saint-Marc, téléph. Centr. 84-51, de 9 à 6 h. Renseign. sur tout et débrouille tout.

**RENTES VIAGÈRES** TAUX SUPERIEUR  
Achat, vente, rachat, versements gratuits.  
BANQUE MOBILIERE, 5, rue Saint-Augustin, Paris.

**CONSTIPATION** Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :  
Comprimés DOZIÈRES (2 fr. la boîte fco)  
Les exiger sans phar. ou 40, Laborat. Dozières, St-Brieux, C. du N.

**LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC**  
Laboratoire FIEVET, 43, r. Réaumur  
anciennes La bte à 1 fr. 50 c. mand.

**Officiers, Sous-Officiers**  
Vous connaissez et admirez tous le sens pratique de nos alliés britanniques. Comme eux munissez-vous donc du merveilleux  
**CHRONOGRAPHE-COMPTEUR**  
DE LA MARINE ANGLAISE  
**"START"**  
pour régler le mouvement de vos hommes, la vitesse de vos troupes en marche, pour diriger le tir de vos pièces et en graduer l'intensité, pour donner à toutes vos observations une précision mathématique, etc.

**DONNE L'HEURE PRÉCISE**  
**MESURE LES DISTANCES PARCOURUES**  
Rend de nombreux services à tous les Militaires :  
Fantassins, Artilleurs, Aviateurs, Aerostiers, etc.;  
à tous les sportsmen : Automobilistes, Cyclistes, Cou-reurs pédestres, Arbitres de sport, etc.  
Mouvement de haute précision, ancre 17 rubis, garanti 20 ans, sur bulletin donnant droit à toute réparation gratuite.  
**EN ACIER : 75 fr.**  
**EN ARGENT : 85 fr.**  
Joindre montant à la commande, plus 0.50 pour port.  
**JEAN BENOIT, Fils**  
Manufacture Principale d'Horlogerie  
à BESANÇON (Doubs)  
La plus importante maison ven-dant directement aux prix de fabrication, fondée en 1791.



**POUR SE RASER**  
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre  
**Crème ASTOR**

Gros Tube... 1 fr. 25  
France... 1 fr. 45  
Tube moyen, 0 fr. 65  
France... 0 fr. 75  
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

# EXCELSIOR

**POUR SE RASER La Crème ASTOR**  
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE  
Exigez bien la Marque ASTOR.

## LE GÉNÉRAL PAU VISITE LES PRISONNIERS ALLIÉS INTERNÉS EN SUISSE



Le GÉNÉRAL PAU S'ENTRETIENANT FAMILIÈREMENT AVEC DES SOLDATS ÉCOSSAIS, FRANÇAIS ET BELGES SOIGNÉS DANS LES SANATORIA

Le nombre des prisonniers de guerre internés actuellement en Suisse est si élevé que des propositions sont en cours entre les belligérants pour l'organisation d'un échange qui permettrait d'en renvoyer la plus grande partie dans leur pays d'origine. Le général Pau chargé de mission en Suisse vient de visiter les sanatoria où les prisonniers alliés sont soignés avec un dévouement digne de la plus grande reconnaissance. On voit ici le vaillant mutilé de 1870 interrogeant, sur leur état de santé, des soldats aujourd'hui convalescents.

## LE PRINCE HENRI DE PRUSSE ASSISTE AU DÉPART D'UN SOUS-MARIN



LE SOUS-MARIN PARÉ DE FEURS LES MARINS ACCLAMANT LE PRINCE HENRI SUR LE PONT LE PIRATE S'ÉLOIGNE DU QUAÏ

Le prince Henri de Prusse, frère de Guillaume II, porte entre autres titres ceux de grand amiral et d'inspecteur général de la marine allemande. Ce frère du kaiser avait réussi, avant la guerre, à s'attirer la sympathie du peuple anglais. Il a, depuis, soutenu à outrance la guerre sous-marine qui a pour but d'affamer d'Angleterre. Le voici encourageant de sa présence l'équipage d'un sous-marin prêt à partir. Le pirate, qui n'hésitera pas, le cas échéant, à torpiller des navires-hôpitaux, est poétiquement décoré de fleurs.

## URODONAL

dissout l'acide urique

Goutte  
Gravelle  
Rhumatismes  
Artério-Sclérose  
Aigreurs



Urodonal  
Nettoie le rein.  
Lave le foie et les  
articulations.  
Assouplit les artères.  
Évite l'obésité.

Châtelain, 2, rue  
de Valenciennes,  
Paris, et toutes  
pharmacies. 1  
flacon, 1 fr. 25  
les 3, 7 fr. 25

## Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Le PAGÉOL mitraille les gonocoques,  
bêtes indésirables des voies urinaires.

L'OPINION MÉDICALE :  
« Il suffit pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures ; quantités qui s'abaissent dès deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre ; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

Établ. Châtelain, 2, r. Valenciennes,  
Paris, et toutes pharmacies. 1  
flacon, 1 fr. 25  
les 3, 7 fr. 25

D<sup>r</sup> HENRI LABONNE,  
de la Faculté de Paris, licencié en sciences.  
Médecin spécialiste.

AUTOMOBILE A VENDRE Delaunay-Belleville 1913, 18 HP, 4 cylindres, 5 vitesses, 5 roues métalliques, éclairées à l'électrique par dynamo. État de neuf. 12, rue Saint-Charles, Paris.

**PURETÉ DU TEINT**  
Étendu d'eau le  
**LAIT ANTÉPHÉLIQUE**  
ou **Lait Candès**  
Dépuratif, Tonique, Désodorisant, dissipe  
toutes les impuretés, ridules, boutons,  
rougeurs, éruptions, etc., donne le point  
du visage clair et sain. — À l'usage pur,  
il soigne, on le sait, toutes les  
taches de rousseur.

**TISANES POULAIN**  
Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE,  
cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables  
Livre d'or et Attestations Franco. — Écrire :  
TISANES POULAIN, 37, r. St-Sauveur, Paris.

**LA TOURISTE**  
BANDE MOLLETTIÈRE  
SPIRALE  
EXTENSIBLE  
**La Seule**  
ou  
**TROIS COURBES**  
supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les  
Gds Magasins, 11, r. de Valenciennes, Nouveautés, Sports,  
Gros. — La Touriste, Paris.

Le gérant : VICTOR LAVERGNEZ.  
Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes  
connaissent les dangers qui  
les menacent à l'époque du  
RETOUR D'ÂGE.  
Les symptômes sont bien  
connus.

C'est d'abord une sensation  
d'étouffement et de  
suffocation qui étreint la  
poitrine, des bouffées de chaleur  
qui montent au visage pour faire place  
à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre  
devient douloureux, les règles se renouvellent  
irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la  
femme la plus robuste se trouve affaiblie et  
exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il  
faut sans plus tarder faire une cure avec la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

Nous ne cessons de répéter que toute  
femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle  
qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage  
de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à  
des intervalles réguliers, si elle veut éviter  
l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion,  
l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme  
et, ce qui est plus encore, la mort subite.  
Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a  
plus son cours habituel se portera de préférence  
aux parties les plus faibles et y développera  
les maladies les plus pénibles : Tumeurs,  
Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac,  
d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, dans toutes les  
Pharmacies : le Flacon à fr. 1 franc par 4 fr. 80.  
Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 fr.  
adressé à Pharmacie M<sup>re</sup> DUMONTIER, à Rouen.

Bien exiger la VÉRITABLE JOUVENCE de l'Abbé SOURY  
car elle seule peut vous guérir.  
(Notice contenant renseignements gratis) 287  
Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.